## Foppolo, ou le règne de la démesure

Si Foppolo peut très certainement faire illusion l'hiver, l'été révèle les cicatrices au grand jour et montre ce que la démesure de l'homme a de fou. User d'une nature vierge aux fins de loisirs, voilà le credo de notre nouvelle humanité. Et tant pis pour les dégâts. Faut-il en rire, faut-il en pleurer, dans tous les cas il est rigoureusement nécessaire d'accepter cette situation sous peine de déprimer à longueur d'année au vu de toutes les horreurs que l'on peut voir lors de ses promenades.

Oui, peut-être l'hiver, est-ce bien, quand ces bâtiments énormes sont illuminés et accueillent les foules des grands jours qui trouvent à peine à se loger. Mais monter un dimanche d'été un peu maussade, personne ou presque, et surtout au niveau des départs des téléskis où les grandes places sont pratiquement désertes, avec un espace immense pour garer votre voiture, voilà qui prend l'allure d'une véritable épreuve.

On était monté à pied du bas du village pour aller à la rencontre de cet énorme bâtiment perché sur sa colline, avec comme des boîtes collées contre ses façades. Cela était étrange, presque irréel. Comme si un mauvais plaisant avait soudain posé ce bâtiment sur un pâturage, celui-ci et tant d'autres dont les formes varient du tout au tout, avec néanmoins en d'autres zones moins élevées, tout de même un semblant d'alignement pour des immeubles un peu plus décents.

Les architectes ont pu ici s'en donner à cœur joie, libres de toutes les folies, de tous les excès, de toutes les fantaisies, et même les plus débridées appréciées très certainement des autorités qui ont applaudi à deux mains à ce développement tous azimuts. Pour elles c'était formidable !

La station fait penser à celle de Verbier, en Suisse, mais en moins classe cependant. Reste le même engouement l'hiver pour le ski, sur des pistes qui partent à l'assaut des montagnes. Il vaudrait tout de même la peine de les parcourir au moins une fois dans sa vie, pour en retirer une satisfaction plus conséquente que celle que nous laissera ce pauvre dimanche où nous étions décidés à vite redescendre pour découvrir des lieux plus adaptés à nos goûts peut-être trop modestes pour être pris en considération.

Ce qui fait qu'après cette visite somme toute hâtive, nous laisserons Foppolo aller à son destin, qui sera soit de trouver sa vitesse de croisière, soit de grandir encore au risque final de se casser la gueule, ayant tout de même à tenir compte de la saturation automobile les week-ends dans le fond de la vallée, et surtout, pour la dernière partie du voyage, à supporter difficilement une route en très mauvais état que l'on ne semble pas vouloir améliorer de sitôt.



Arrivée à Foppolo, on monte en direction des installations de départ des téléskis, une grue prouve que la construction, même si elle semble tout de même ralentir, se poursuit quand même.



Des immeubles qui auraient mieux trouvé leur place en ville qu'à la montagne, d'autant plus qu'ici ils sont placés, non dans la partie basse de l'agglomération, mais en sa zone la plus élevée, de manière à ce qu'ils puissent être mieux encore visibles loin à la ronde, dignes représentants d'une folie collective qui trouvera un jour sa conclusion dans la désertification de ces énormes complexes. On leur donne encore une bonne vingtaine d'années tout au plus, trente ans au maximum. Et pourquoi donc ? Pétrole, pétrole ! Mais l'évidence est si grande, si élémentaire aussi, que personne n'y croit, ni surtout n'y veut croire.



Y aurait-il tout de même une certaine beauté dans ces immeubles ?



Le complexe supérieur vu d'en bas, avec la chapelle à droite. Ainsi l'église trouve sans problème et sans état d'âme sa place partout.



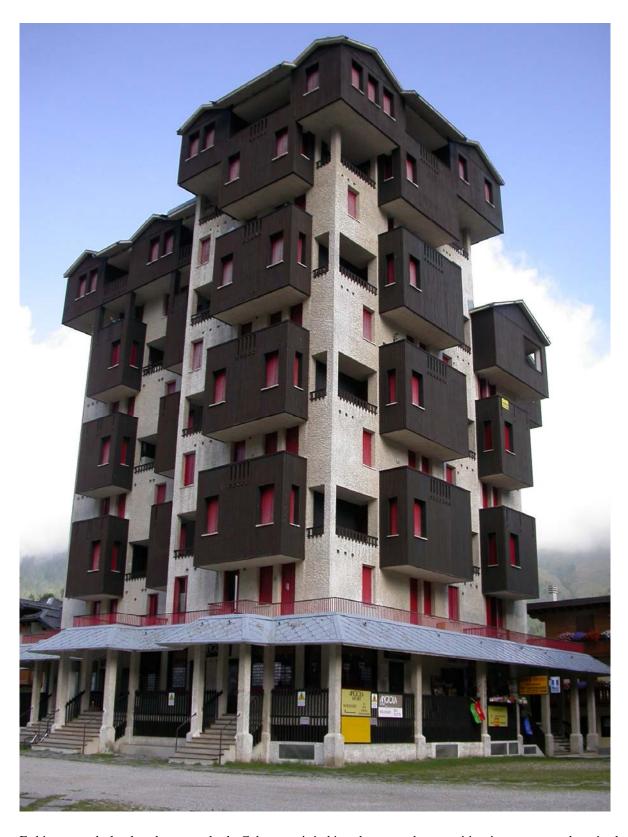
Foppolo vu d'en haut. Jusqu'à l'extrémité de la montagne que l'on aperçoit à l'arrière-plan, il reste tout de même de la place pour construire! Et allez-y donc, faites moi travailler ces pelles mécaniques, que pas une ne reste au repos à ne rien faire, et surtout pas l'été, quand tous les projets repartent à la hausse.



Le château de la Belle au bois dormant, sur le plateau supérieur au-delà duquel la construction ne se poursuivra pas parce qu'alors elle empiéterait directement sur le domaine skiable.



A proximité la rotonde.



Et bien entendu le clou du spectacle, le Cuboro, qui, indépendamment de sa position incongrue sur le point le plus élevé de la zone à bâtir, pourrait présenter une certaine originalité à défaut d'une beauté certaine.



En redescendant, se découvre à votre droite, le Triangle, qui est probablement l'immeuble le plus laid de toute la localité. Celui-ci montre déjà les premiers signes d'une dégradation en cours.